

Théorie générale de la population : I — Économie et population, par ALFRED SAUVY. Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 370 pages — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1952

Jacques Henripin

Volume 31, numéro 3, octobre–décembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002697ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002697ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Henripin, J. (1955). Compte rendu de [*Théorie générale de la population : I — Économie et population*, par ALFRED SAUVY. Un vol., 5¾ po. x 9, broché, 370 pages — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1952]. *L'Actualité économique*, 31(3), 475–478. <https://doi.org/10.7202/1002697ar>

tance de la contribution des hommes d'État du Canada anglais à l'évolution constitutionnelle de l'Empire britannique. Ils ont conquis l'indépendance du Canada sans rompre le lien impérial. L'auteur décrit très bien les principales étapes de cette accession à l'autonomie complète. Malheureusement, il ne montre pas quelles sont les véritables bases du Commonwealth. Un culte commun de la liberté et des institutions parlementaires ne suffit pas pour expliquer l'existence de cette association de peuples. Pas davantage, l'allégeance à une même souveraine. Les auteurs anglo-saxons n'osent pas affirmer que la race, le sang et la langue forment le ciment qui unit les nations-sœurs britanniques. Si le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande avaient été colonisés et peuplés par des immigrants en majorité non-britanniques, l'histoire de l'Empire aurait évolué différemment. Songeons au cas de l'Irlande du Sud. Et quels sont les sentiments des Boers à l'égard du Commonwealth? Si les Canadiens français étaient devenus la majorité au Canada, celui-ci serait-il encore un royaume britannique? Le Commonwealth britannique existera aussi longtemps que ses membres commueront à un même nationalisme extra-territorial.

Le livre contient plusieurs citations précieuses. Sa présentation matérielle est excellente. Il nous renseigne sur la pensée politique anglo-canadienne. Ce gros bouquin est à la fois une source et un document pour tout lecteur canadien-français qui s'intéresse à l'histoire de la nation et de l'État *Canadian* dont l'évolution influence directement la vie de la nation minoritaire qui a survécu à la Conquête de 1760. Ceux qui ont la responsabilité d'orienter la société canadienne-française doivent s'efforcer de connaître les manières de voir et de penser de la majorité anglophone. Le livre de M. Martin leur rendra service.

Michel Brunet

Théorie générale de la population: I — Économie et population, par ALFRED SAUVY. Un vol., 5¾ po. × 9, broché, 370 pages.— LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1952.

«Le vingtième siècle, a écrit Jean Fourastié, restera dans l'histoire moins le siècle des moteurs à réaction et de l'énergie atomique que celui de la naissance des sciences sociales. Parmi celles-ci la science de la population est l'une des plus importantes pour l'homme et des plus fécondes en récentes acquisitions.» L'œuvre de M. Alfred Sauvy, directeur de l'Institut national d'études démographiques, en France, constitue l'une des plus importantes contributions à l'éclaircissement des problèmes de population et des problèmes sociaux en général. Et sa «Théorie générale» nous livre autant le résultat des recherches du savant que le fruit des réflexions d'un esprit dépouillé de souci doctrinal mais extrêmement préoccupé de la qualité des hommes, à court et à long terme.

Dans le premier¹ volume de l'ouvrage: «Économie et population», l'auteur étudie les relations existant entre: d'une part la quantité et la structure de la population (actifs, inactifs, jeunes, adultes, vieillards, etc.); et d'autre part les

1. On trouvera dans le prochain numéro un compte rendu du volume II: *Biologie sociale*.

conditions économiques. Nombreux sont les facteurs économiques et les problèmes politiques qui viennent se heurter au problème de population: investissements, sécurité sociale, emploi et chômage, répartition et formation professionnelle, fiscalité, mode de propriété, ou simple subsistance (p. 6). Voilà un peu le programme de l'auteur. Pour le réaliser — du moins en partie, car Monsieur Sauvy prétend ne présenter que des «squelettes» — c'est la méthode des économistes qui est employée: on retrouve en effet beaucoup de graphiques et de démonstrations du même type que ceux qui sont employés en théorie économique, en particulier ceux de la théorie de l'entreprise. Tant s'en faut cependant que l'auteur se satisfasse de l'optique et des politiques économiques courantes! Des traits décochés à l'adresse de certaines vedettes de la théorie économique le font voir abondamment (pp. 2 et 166 en particulier). L'introduction marque bien la position de Monsieur Sauvy.

Voyons comment se déroule cette pensée. Le plan suivi est linéaire: en général, un chapitre appelle le suivant.

Un premier chapitre est consacré à l'étude d'une population animale quelconque et permet de préciser certaines positions d'équilibre résultant du jeu de la natalité et de la mortalité en rapport avec le milieu ambiant. Ces considérations nous amènent à la détermination de la population maximum, problème qui se pose encore pour plusieurs populations ayant une fécondité naturelle ou très forte. L'auteur montre que dans une telle population primitive, «une amélioration technique réalisée une fois pour toutes n'améliore pas le niveau d'existence final. Le progrès est entièrement démographique et non économique» (p. 27). Un progrès sanitaire non accompagné d'un progrès économique peut même aboutir à une diminution du niveau de vie (p. 30). On reconnaît ici la situation des pays sous-développés, auxquels un chapitre du livre est consacré.

Après quelques remarques sur la population maximum, les différents optima de population sont abordés, définis et quelques-uns étudiés (chapitres IV à VII). L'optimum économique — celui qui assure le maximum de bien-être — est surtout étudié. En pratique, il peut ne pas être désiré et rester imprécis, mais l'auteur montre qu'il reste un repère précieux et facilite l'analyse ou la compréhension». D'ailleurs, «les attitudes, les opinions professées même par le grand public s'inspirent de ce concept ou peuvent être analysées avec son aide» (p. 353). Ainsi, le problème est souvent posé à propos de celui de l'emploi. Et Monsieur Sauvy souligne la difficulté, en régime de propriété privée, de concilier l'optimum de bien-être et l'optimum d'emploi, les deux étant liés mais non concordants.

Aux schémas forcément simplifiés du début, sont ensuite intégrés des éléments plus complexes. Il est tenu compte des producteurs et des inactifs (chapitre VIII); du conflit possible entre la quantité de population et sa structure par âge (cas de la Grande-Bretagne); de l'influence, sur le niveau optimum de la population, des différentes activités économiques suivant qu'elles ont un rendement croissant, constant, ou décroissant (chapitre IX). Cette dernière distinction est fondamentale: elle fait intervenir ce que Monsieur Sauvy considère comme «le

problème capital qui domine toute l'économie : la façon dont les individus consomment leur revenu (p. 118). Ainsi, dans une population très évoluée, ayant beaucoup de besoins tertiaires, le chômage s'atténuerait, si d'autres facteurs ne jouaient en sens inverse. Par « tertiaire », il faut entendre des secteurs économiques dont le rendement est constant.

Au chapitre X, la répartition des produits entre en jeu et vient modifier les résultats précédents. Il en résulte une nouvelle notion-clef de l'ouvrage : la répartition de la population en dominants et dominés. Ce concept de domination est à l'origine de réflexions fort intéressantes sur des réactions malthusiennes présentant des analogies dans différents domaines (chap. XII).

À partir de ce point, les développements suivent deux voies : économie agricole et économie industrielle. Nous ne pouvons ici suggérer toutes les perspectives extrêmement attachantes dans lesquelles sont étudiés des problèmes fondamentaux : différence d'objectif entre patrons et ouvriers en matière de quantité de population, rôle de l'impôt, structure de la consommation, inégalité des revenus, conflit entre hauts salaires et plein emploi, répartition professionnelle, progrès technique. L'étude de ce dernier facteur, (chapitre XIV et XV), a donné lieu à des développements théoriques originaux dont l'application semble des plus fécondes dans le domaine de la politique économique.

Le chapitre XVIII traite des pays sous-développés et le chapitre XIX du commerce extérieur et de la fusion de territoires.

Après quelques observations concernant l'influence des finances publiques sur la population et en particulier sur la famille (chapitre XX), l'aspect dynamique du problème de population est abordé (chapitre XXI). Vaut-il mieux adapter la population réelle à la population optimum ou faire l'inverse (en modifiant les conditions économiques)? La deuxième solution semble plus souhaitable en général et plusieurs moyens sont indiqués pour y arriver. Mais si l'on doit faire varier la population réelle, à quel rythme faut-il le faire? Question difficile qui fait intervenir les investissements (logements, équipement industriel) le mode de la propriété et les progrès techniques. Le problème des migrations est lié aussi à cette question (chapitre XXII).

Les trois derniers chapitres sont consacrés au coût de l'homme, sous trois aspects différents : le coût de sa formation ou de son « élevage », qui semble varier entre 4 et 8 ans de revenus moyens d'un travailleur, pour les populations évoluées; le coût de l'homme au point de vue de la sécurité sociale; enfin le coût du prolongement de sa vie. Ici le problème prend une couleur dramatique : des observations aussi originales que sévères sont faites sur « l'hypocrisie nécessaire » de la société et des individus à l'égard de la lutte contre la mort.

On voit maintenant le nombre et l'importance des liens qui existent entre les problèmes économiques et la population. Des phénomènes aussi importants que le niveau de vie, le plein emploi, le progrès technique, la répartition professionnelle, le régime économique, sont examinés sous un éclairage nouveau et la lumière produite ne permet plus de négliger le nombre, la structure et la vitesse de croissance des hommes, dans l'établissement des politiques.

L'auteur est servi par une imagination étonnante, une rare vigueur de pensée et ce qu'on pourrait appeler une consigne féconde : « Plaçons-nous en Sirius si nous voulons voir et comprendre. Lorsqu'il faut agir, redevenons des hommes. » Voilà peut-être la solution du débat qui sépare les économistes moraux ou moralistes des amoraux.

Une telle matière est forcément traitée en raccourci, dans un seul volume; on souhaiterait souvent que les développements soient plus étendus, parfois que les schémas soient plus élaborés. Ce n'est pas le but que s'est proposé Monsieur Sauvy. C'est une synthèse du résultat de ses recherches qu'a voulu présenter l'auteur; il l'a fait dans une langue vigoureuse et imagée; les réflexions et les démonstrations présentées posent et résolvent en partie des problèmes essentiels.

Jacques Henripin

Income of the American People, (an examination of the relation between the individual's income and the social and economic factors which affect it.) par HERMAN P. MILLER. Un vol., 6 po. \times 9 $\frac{1}{4}$, relié, 206 pages, JOHN WILEY & SONS, INC., 440 Fourth Avenue, New-York 16, 1955. (\$5.50).

La répartition des revenus individuels a fait l'objet déjà de nombreuses explications théoriques, mais le plus souvent sans bases statistiques réelles: ce n'est que tout récemment que l'on a pu disposer de données quantitatives assez nombreuses pour tracer approximativement la courbe réelle de la distribution des revenus dans un pays comme les États-Unis. Il n'était pas question alors de tirer de l'analyse statistique une explication des causes de la forme de cette courbe. Dans la présente monographie, H. P. Miller tente de mettre au clair les liaisons qui existent entre le niveau des revenus des individus et le jeu de certains facteurs économiques et sociaux comme l'occupation, la position géographique, l'éducation, l'âge, le statut social, etc. Il s'agit en somme, au delà des variations qui peuvent affecter la distribution d'une année à l'autre, de chercher les éléments qui se trouvent à la base de la tendance générale.

La méthode d'analyse adoptée est simple. Elle s'appuie surtout sur l'hypothèse de travail suivante: la courbe globale de la distribution des revenus individuels est une courbe nettement « anormale ». Elle résulte par ailleurs de la combinaison en une seule « population » de groupements manifestement hétérogènes. Il s'agit alors de diviser la population totale en groupements homogènes. Si en prenant en considération un facteur ou un autre (sexe, âge, etc.) on parvient à reclasser les individus en un certain nombre de groupes donnant eux-mêmes lieu à une répartition des individus le long d'une courbe de distribution des revenus se rapprochant de la courbe « normale », on pourra considérer que les groupes en question sont homogènes quant au facteur considéré et que ce facteur est un des éléments permanent de la distribution générale des revenus.

Armé de cette hypothèse de travail, l'auteur entreprend alors l'analyse de la courbe totale des revenus. Cette courbe est fortement inclinée de la droite vers la gauche et nettement bi-modale. En distinguant les hommes des femmes, l'auteur constate que les deux courbes obtenues sont assez nettement distinctes, tout en